"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 3 JUILLET 1925.

Un appel aux armes

Ayant, selon toute vraisemblance, reçu un mot d'ordre le "Progrès de Hull" publie sous le titre "Soyons prêts" un article politique où il annonce, presque, des élections prochaines pour avertir tous les amis du gouvernement de se tenir prêts à engager la lutte. Il a toutefois une façon assez candide de faire cet appel aux armes. "Le temps est venu, dit-il, pour le gouvernement King de rendre ses comptes."

Et il explique, avec plus de candeur encore que PLUSIEURS députés désirent être casés, que PLUSIEURS MINISTRES désirent prendre leur retraite.

Qu'est-ce à dire? Qu'à l'approche des élections les rangs de la députation s'éclairciront, que le cabinet lui-même perdrait PLUSIEURS ministres?

L'aveu du "Progrès de Hull" est assez significatif.

Rien d'étonnant que notre confrère ajoute: "Le public attend les élections à brève échéance."

Et pourquoi? Pourquoi veut-il des élections quand M. King peut encore rester un an aux affaires. A moins que ce soit pour changer de gouvernement.

Le "Progrès de Hull" l'a presque dit.

La danse des millions

Avec la fin de la session se termine la danse des millions qui n'était en somme qu'un jeu électoral au détriment du Trésor national. M. King semblait résolu de tenir une session préparatoire aux élections. Trois mesures importantes devaient être adoptées cette année pour cajoler l'électorat—toutes trois ont fait échec. La tactique du gouvernement pour éviter cet échec auquel il n'est pas parvenu à échapper fut d'attendre à la dernière minute.

C'est ainsi qu'après avoir fait languir pendant cinq semaines le débat sur le budget il a proposé sa mesure du crédit rural qui nous aurait coûté $10,000,000. Mais ce projet fut jeté par-dessus bord.

La loi d'indemnisation des déposants de la banque Home, mesure électorale s'il en fut, aurait coûté au pays $5,000,000 si le Sénat n'avait pas réduit le chiffre à $3,000,000 en dépit des protestations de M. King.

L'échec désastreux du projet Petersen ($15,000,000) est peut-être le fait saillant de la session.

Le premier ministre en avait fait la mesure la plus importante de la session. Le comité parlementaire qui a enquêté sur le projet a refusé d'y donner son asquiescement.

Mais il est un autre échec, plus important que ceux-là—c'est l'impuissance du gouvernement à alléger le fardeau de la taxe. Aucune économie n'a été pratiquée et pendant que les revenus diminuent de $52,000,000 on continue la danse des millions: 20 millions pour le viaduc à Toronto et un pont à Montréal, 5 millions pour le havre de Québec, $1,350,000 pour un élévateur à Prince-Rupert, etc., etc.

La session qui vient de se terminer fut un échec pour le gouvernement qui perd rapidement la confiance du peuple justement alarmé par ces extravagances.

L'"Avenir du Nord" raisonne

La réponse du "Canadien" à l'article de l'"Avenir du Nord" qui querellait les chefs conservateurs en l'accusant de la façon la plus gratuite de manquer de bonne foi et de tromper les électeurs aura eu, pour le moins, cet avantage: attirer son directeur, le député Jules-Edouard Prévost, sur un autre terrain que la critique injurieuse qui ne prouve rien et l'engager dans une discussion plus logique des questions politiques.

Par sa livraison du 19 juin l'"Avenir du Nord" dans un long article en réponse au nôtre se révèle lui-même plus soucieux de la "bonne foi dans la critique" et pour une fois, enfin, il tente de prouver autrement que par des injures de mauvais goût le bien-fondé de ce qu'il avance.

Il le dit lui-même: "Mais puisque l'on veut parler de la situation des affaires au Canada, allons-y." C'est un premier pas vers la "bonne foi dans la critique" et il convient d'en féliciter l'"Avenir du Nord". Mais ce journal nous paraît assez novice dans ce genre de critique puisqu'il apporte des arguments auxquels on a depuis longtemps répondu.

Ainsi il se met en peine de citer au long un passage du discours de M. Lapointe qui a tenté de prouver que les faillites nombreuses (plus nombreuses sous le régime libéral que sous le régime conservateur) de ces dernières années ne sont pas dues au tarif actuel. Il cite des chiffres (que nous admettons).

Ces faillites sont dues à:

l'incompétence—591
l'inexpérience—118
manque de capitaux—887.

Ainsi suivant M. Lapointe et l'"Avenir du Nord" près de la moitié des faillites sont dues au manque des capitaux.

Qu'est-ce à dire? Que les capitalistes ne veulent pas fournir leur capital à nos industries? Assurément. Et pourquoi? Serait-ce parce que le gouvernement libéral a rétabli la prospérité promise en 1921?

N'est-il pas plus logique de dire que les capitalistes défiants gardent prudemment leurs capitaux parce que nos industries sont gravement menacées de la faillite à cause de la concurrence étrangère favorisée par le tarif actuel et par les régimes de préférence douanière?

Si notre industrie jouissait d'une protection suffisante, si, comme l'"Avenir du Nord" voudrait le faire croire "l'état général des affaires s'améliore sensiblement" pourquoi les capitalistes restent-ils si défiants et refusent-ils de partager l'optimisme solitaire de M. Lapointe qui trouve que tout va bien?

Notre commerce extérieur a atteint cette année "le chiffre le plus élevé qu'il ait jamais enregistré". Fort bien mais l'"Avenir du Nord" s'est-il donné la peine d'analyser cette augmentation de nos exportations et de nos importations.

Il sait aussi bien que tout autre que PLUS QUE JAMAIS nous exportons notre matière première pour importer les produits manufacturés. Il sait que PLUS QUE JAMAIS nous fournissons à l'industrie étrangère la matière première pour produire les marchandises que nous importons ensuite au lieu de les acheter au pays. Il sait que PLUS QUE JAMAIS notre industrie est incapable de soutenir cette concurrence favorisée par le tarif libéral.

Nous vendons le patrimoine national à l'étranger; notre industrie chôme et nos ouvriers sont sans travail.

Rapprochons maintenant les deux arguments de l'"Avenir du Nord" et demandons-nous pourquoi nos industries manquent de capital et nos ouvriers de travail. Il y a là, il nous semble, tout un argument en faveur de la protection douanière.

L'"Avenir du Nord" termine son long article en disant: "Nous soumettons ces faits aux conservateurs sincères pour qui la bonne foi n'est pas un vain mot."

Il y a un grand nombre de libéraux sincères pour qui la bonne foi n'est pas un vain mot et c'est à eux que l'"Avenir du Nord", devrait s'adresser quand il raisonne.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Pour réussir, il faut d'abord oser

• • •

Trop de personnes ne croient au diable que pour les autres...

• • •

Qui va cheminant en extase,
Met parfois le pied dans la vase.

• • •

Le soleil, ni la mort ne se peuvent regarder en face.

• • •

Celui qui n'obéit pas au gouvernail, obéira à l'écueil.

• • •

Le menteur est toujours prodigue de serments.

• • •

Les rivaux, dans tous les pays, se détestent.

• • •

On ne doit pas chercher à faire le bien par de détestables moyens.

• • •

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner.

• • •

Les choses les plus souhaitées, arrivent souvent quand on ne les désire plus.

• • •

Quand on a dix pas à faire, neuf est la moitié du chemin. Proverbe persan.

Une petite dette fait d'un homme un débiteur, une grosse, en fait un ennemi.

• • •

Proverbe japonais:
—La grenouille, dans sa mare, ignore le grand océan.

• • •

Les femmes veulent toujours avoir le dernier mot ou le dernier cri.

• • •

Le meilleur temps de notre vie est celui où l'on n'a pas encore l'âge de raison.

• • •

Mieux vaut être optimiste et déçu quelques fois que pessimiste et soupçonneux tout le temps.

• • •

"On est toujours mieux disposé à perdre le repos de ceux qu'on aime que le sien."

• • •

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui leur nuit.

• • •

Un hasard peut vous faire monter sur le char de la fortune; mais il vous verse ou ne vous mène à rien si vous ne savez pas le conduire.

• • •

"La femme la plus farouche trouve dans son coeur un peu de complaisance pour tous ceux qui font l'éloge de sa beauté."

• • •

Celui qui croit être plus sage et meilleur que son voisin est souvent celui-là même qui, dans l'opinion du voisin, n'est ni bon ni sage.

• • •

Par la force on ne fait que vaincre, c'est par la générosité qu'on soumet.

• • •

La moitié de nos projets échouent et les autres ne réussissent souvent qu'à demi, mais on ne se lasse point et l'on en fait toujours de nouveaux.

• • •

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.

• • •

Il faut que les hommes aient patience les uns avec les autres, et les plus braves sont ceux qui supportent le mieux les défauts d'autrui.

• • •

—Alors, docteur, vous êtes sûr que je guérirai?

—Absolument. Des malades dans votre cas, on en guérit un sur vingt, et j'en ai déjà soigné, cette année, dix-neuf qui sont morts.

• • •

—Avez-vous jamais fait un faux diagnostic, docteur?

—Une fois. J'ai diagnostiqué une simple indigestion et j'ai trouvé plus tard que le malade était assez riche pour avoir l'appendicite.

• • •

Offre de logement:
—J'ai un appartement magnifique avec un grand balcon pour 2,500 francs.

—Ah!... Et sans le balcon, combien?

• • •

Mézeray avait été chargé, par l'Académie dont il était membre, de travailler au nouveau Dictionnaire. Au mot "comptable", l'historiographe avait donné pour exemple de la définition:

"Tout comptable est pendable."

L'Académie l'obligea de rayer cette phrase. Mézeray s'exécuta, mais il mit en marge:

"Rayé, quoique véritable."

• • •

On raconte que Sedaine, qui écrivait aussi mal en vers qu'en prose, et qui en convenait sans peine, ayant entendu le discours de réception d'un de ses nouveaux collègues à l'Académie, se jeta au cou du récipiendaire et lui dit avec effusion:

—Ah! monsieur, depuis vingt ans que j'écris du galimatias, je n'ai encore rien dit de pareil!

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Eloge de la folie

C'est si commode aujourd'hui, la folie, la bonne chère folie! Elle nous rend tant de services! Nous l'invoquons si souvent! Nous y croyons si pieusement!... Elle a ses pontifes, ses prophètes et ses missionnaires, son peuple élu. C'est une religion moderne, en vérité, reconnue par l'Etat, protégée par l'Etat... Elle a aussi ses hérésiarques, et même ses infidèles. J'ai grand peur d'en être un."

Naturellement, il ne s'agit pas ici d'entendre notre éloge à la manière d'Erasme. Le vieux maitre démontre, ou prétend démontrer que la folie mène le monde, qu'elle préside en somme à tout et se glisse partout. Il exagère. Il y a d'abord ici-bas des gens qui ne sont pas fous le moins du monde; bien mieux, on en voit qui n'ont pas même l'extravagance de se montrer raisonnables à l'excès, tant ils sont sages!

ET PUIS, d'ailleurs, si l'on veut à toute force qu'une infirmité humaine préside aux actes du plus grand nombre, dites en ce cas que c'est l'envie, dites que c'est l'avarice, mais non pas la folie. Un envieux n'agit point comme un pauvre dément, croyez-le, il sait au contraire fort bien ce qu'il fait: et un avare, donc!...

EN OUTRE, on ne manquera jamais de vous répondre aussi d'un petit air coquin et mutin que loin de la considérer comme une triste infirmité humaine, capable de détraquer l'univers, on doit au contraire tenir la folie pour une grâce charmante. N'auriez-vous pas observé de quel air attendri l'on murmure en souriant: "Que voulez-vous, c'est une folie, une vraie folie..." chaque fois qu'une femme—pourvu qu'elle ait quelque agrément — vient par exemple de lâcher quelque incroyable niaiserie? (Nous supplions les lectrices de ne point se fâcher; il n'y en a peut-être pas une seule dont la voisine n'ait quelquefois dit une grosse sottise...)

NON, le véritable éloge qu'il faudrait écrire de la déesse aux cent grelots, consisterait surtout à montrer combien elle forme une excuse commode à tant de crimes et de fautes que nous serions absolument forcés de châtier, si nous n'avions ce merveilleux prétexte à nous en laver les mains, à la manière de Ponce Pilate. Jamais aucun juge ne demeure dans l'embarras, grâce à la bienheureuse irresponsabilité.

UNE FEMME charmante révèle-t-elle tout à coup une âme épouvantable, inexplicable? Elle est folle, déclare-t-on, il y a dans son cas quelque hérédité de démence transmise par ses ancêtres ce qui n'est jamais bien difficile à établir, parbleu! Un criminel commet vol sur vol? Folie, hérédité, responsabilité très atténuée. Cet autre se laisse croupir dans le vice et la stupidité? Son grand-père était alcoolique, ou pis encore: donc, responsabilité réduite, il faut excuser, sinon plaindre.

UNE ETRANGE créature confisque, enlève des enfants dans une intention mystérieuse: n'y faites pas attention, plaide son avocat, elle n'est pas douée d'une âme normale. Un peu folle, donc irresponsable.

Une femme indignée tire des coups de revolver contre celui qui l'a fait souffrir, et le tue? Crime passionnel, folie momentanée: on acquitte en pleurant d'émotion. Une autre tire avec plus de fébrile ardeur, sa balle manque le but et estropie pour la vie un tiers qui n'en peut mais: crime encore plus passionnel, une indicible, une irrésistible crise de folie faisait trembler la main, l'acquittement est triomphal, et suivi de demandes en mariage.

CEPENDANT, tel est le secours étonnant apporté à notre société moderne par cette espèce de religion de la folie, et par ce culte bizarre et superstitieux de l'hérédité, que l'on n'est pas près d'y renoncer. Bien au contraire, les demi-savante, genre Bouvard et Pécuchet, trouvent on ne sait quoi de flatteur à parler gravement du "lourd fardeau ancestral pesant sur une conscience affaiblie", et à conclure qu'il ne faut user d'aucune rigueur envers des malades, de simples malades.

CAR LES Bouvard et Pécuchet d'aujourd'hui ne respectent rien, vendraient leur âme pour un bout de ruban, leur vote pour un salut de sous-préfet, le Louvre pour un bon petit appartement qu'on leur offrirait dans un quartier commode, et le Tonkin, l'Algérie, le Maroc s'ils espéraient voir ainsi l'une de leurs valeurs regagner seulement un franc sur le cours de la veille; mais dès qu'il s'agit de la science, de la science imposante et divine, ils demeurent muets de stupeur, de déférence, de vénération, d'adoration. Il aura suffi qu'un étudiant en médecine leur ait dit un jour combien il était "scientifique" de considérer les criminels, au moins quatre fois sur cinq, comme de grands névrosés, plus dignes de soins que de châtiments: aussitôt, Bouvard et Pécuchet ont adopté ce point de vue, qu'ils jugent si moderne et dans la voie du progrès... On ne sait pas si c'est drôle ou triste.

NEANMOINS, aimons... ou tâchons d'aimer et de vénérer la sacro-sainte folie, puisque — comme nous l'écrivions ci-dessus — c'est un des dogmes les plus respectés de la science officielle et de l'Etat. Conduisons-nous en bons citoyens. L'Etat n'a qu'une préoccupation en matière de justice: sauver le plus possible de coupables, du moins de coupables politiques. Et, ajoutons-le, de coupables venant de gauche, vu que par un singulier hasard, ce sont toujours des opposants qui se trouvent assassinés... La folie, l'irresponsabilité officiellement démontrée par les éminentissimes représentants également officiels de la science et de la justice non moins officielle encore, permettent ce merveilleux miracle moderne: quiconque a tué avec préméditation n'a pas tué, n'a rien prémédité. Comme c'est beau!

NOUS DISIONS que la folie avait ses pontifes: ce sont les aliénistes et les juges. Ses prophètes: ce sont les avocats. Ses missionnaires: les écrivains émus qui font l'apologie des crimes passionnels et des crimes politiques. Et son peuple élu: la Russie rouge, bien entendu!

• • •

Nous mourons tous en plein rêve.

• • •

Un mari sage demande "l'idée" de sa femme avant de suivre la sienne.

• • •

Il ne faut pas laisser faire aux autres ce qu'on peut faire soi-même.

• • •

Elle avait oublié de recoudre un bouton au pantalon de son époux, et il n'était pas content.

Elle, s'expliquant. — Je me suis sentie trop mal toute la journée pour tenir une aiguille. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de plus important: ta femme ou ton pantalon?

Lui. — Je puis sortir sans ma femme, mais...

Je veux aller m'asseoir...

Je veux aller m'asseoir au pied de cette croix
Qui surgit dans la plaine en dehors du village,
Elle domine, et de tous côtés s'aperçoit
Comme un signe dans un nuage.

Elle a vu beaucoup d'ans et de processions,
Toute noire son socle est fait de vieilles pierres,
L'eau sainte l'a baignée et les Rogations
L'ont empreinte de leurs prières.

Désignant le chemin de ses bras étendus,
Elle indique à chacun le détour de sa route,
Entre un noyer, des champs et des moulins perdus
Elle monte en vigie, écoute;

D'ici je ne verrai, dans ses chariots lourds,
La vendange étant faite et la moisson finie,
Que l'espace agrandi de la Loire aux bois sourds,
Que la plaine qui s'irradie.

Je n'entendrai, parmi le silence élargi,
Que le cri prolongé d'un oiseau de passage,
Il n'est plus qu'un point noir dans le couchant rougi
Comme un symbole de voyage.

Dans ce repos, l'on doit se reprendre et prier,
S'agenouiller au pied de la croix solitaire,
Respirer l'air rapide et salubre; oublier
La vie et son troublant mystère;

Et toute à l'infini dont l'emblème émouvant
Sort de limite aux champs et que la Foi réclame,
S'efforcer de monter plus haut, en soulevant
De ses mains jointes, sa pauvre âme!

Mme Alphonse DAUDET.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UN MESSAGE

M. King a reçu un message de Halifax. — "L'Evénement".

• • •

IL ATTEND

"Le public attend les élections à brève échéance."
—Le "Progrès de Hull."

• • •

IL S'Y ATTENDAIT.... APRES

Comme on pouvait s'y attendre, le parti libéral a été battu, aux élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse. — Le "Soleil".

• • •

L'ALLIANCE

M. Forke affirme que les progressistes, avant la prorogation, ont convenu de présenter un front uni. Uni à qui? — La "Patrie".

• • •

CE QU'IL FAUT

"Ce dont l'est, le centre et l'ouest du Canada ont besoin c'est la protection qui assurera la prospérité des industries et le travail des ouvriers." — Le "Mail and Empire."

• • •

DE L'ECONOMIE

"Si l'on persiste à augmenter les dépenses dans tous les domaines fédéral, provincial et municipal il est inutile de songer à réduire le coût de la vie."—"S. John Globe."

• • •

PAS LUI

"N'ayant plus rien à faire, M. Armstrong pourrait s'offrir comme ambassadeur à Washington. Mais ce n'est pas sur lui que M. King comptait lorsqu'il a annoncé que la nomination serait faite prochainement." — La "Patrie".

• • •

RIEN DE DECIDE

"La session finie, la question se pose naturellement: "Est-ce la dernière du présent parlement? Aurons-nous des élections cet automne?"

Rien n'est encore décidé: et on peut encore bâtir des hypothèques."
—Le "Canada".

• • •

LES BLOCS SOLIDES

"Les blocs les plus solides n'échappent pas, avec le temps à la désagrégation et à l'effondrement. La chute du gouvernement Armstrong dans la forteresse libérale de la Nouvelle-Ecosse le prouve de façon saisissante."
—Le "Progrès du Golfe".

• • •

CE SERAIT PIS

Bien que la défaite du gouvernement libéral de la Nouvelle-Ecosse ait plongé les partisans du gouvernement King dans la consternation, il est bien probable que les élections générales fédérales se feront cet automne. Qui sait si les choses n'empireront pas d'ici à un an? Une autre session peut faire naître des difficultés incontrôlables — La "Patrie".

• • •

LE DIVORCE

"Toute notre députation catholique devait se donner la main pour combattre le pernicieux et antisocial projet de loi, afin de prouver que l'élément catholique n'est pas en notre pays mixte, quantité négligeable et de démontrer au peuple que nos 65 peuvent voter en bloc pour d'autres considérations que le salut DU parti et la défense de la Krèche.—Le "Progrès du Golfe."

LES ECHECS

Le discours de prorogation énumère les lois qui ont reçu la sanction des deux Chambres. Mais il ne contient pas la liste de celles qui n'ont point vu le jour; elles sont encore, cette année, particulièrement nombreuses. Le gouvernement lui-même s'est fait le bourreau de ses propres enfants, dans plusieurs circonstances, lorsqu'il voyait que sa majorité instable ne le suivrait pas. Et le Sénat, de son côté, a laissé tomber le couperet de la guillotine lorsqu'on a tenté de trop abuser de sa patience. — Le "Devoir".

• • •

C'EST CHAUD AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Nous le répétons, les gouvernants qui refusent de consulter le peuple en de telles circonstances sont des autocrates et des usurpateurs.

Il faut que le peuple soit consulté au sujet du développement du Grand Sault, il faut que le peuple soit consulté avant de commencer à dépenser ces millions. C'est juste, c'est raisonnable. Le premier ministre lui-même l'a promis en 1924. Qu'il tienne sa parole, —au moins pour une fois!
—"Moniteur Acadien".

• • •

TARIFS DANS L'OUEST

Lorsque les minorités françaises de l'ouest demandaient qu'on respectât les privilèges à elles consenties lors du pacte de la Confédération, la presse anglo-canadienne de Winnipeg et autres lieux protestaient contre ce qu'elle appelait des faveurs intempestives. Dans l'affaire des écoles manitobaines et de statut scolaire en Alberta et en Saskatchewan, il y a eu violation de contrat. Dans celle de la modification des taux ferroviaires, il n'y a pas d'abus de pouvoir.

A quel titre réclamer des privilèges quand on n'est pas capable de respecter les droits les plus sacrés de ses voisins.
—"L'Evénement".

Notre Représentant

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, vient d'être nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, son l'organisation; sa grande popularité et l'influence qu'il jouit dans tous les centres de la Province lui assurent d'avance un succès complet dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU
Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald
CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORIMIER
MONTREAL, QUE.

Revere House

ROBT. JOHNSTON
Prop.

Plan Américain, $3.25 à $5.00 par jour

100 CHAMBRES
50 avec Bain

BROCKVILLE - - ONTARIO

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX
et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.
PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL
TEL. 3636
WINDSOR, ONT.

Windsor Creamery
LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES:
Bureau, Gerrard 1262
Résidence, Gladstone 18
Résidence, Gladstone 39

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

LE CANADIEN LIM
Editeurs—Propriétaire
303-305 RUE DALHOUS
Tél. R. 6366 OTTAW
VOL. I.—No 33.

L'ABSORPTI
LE DANGER

HON. E. L. PATENAUDE a prononcé dimanche à Montréal le discours de l'heure. — Il signale avec éloquence le grave danger du moment.—Il faut l'unité.

VIBRANT APPEL

Montréal. — "Petit à petit, l'es- est américain s'infiltre chez nous. ne ligne 45ème est une barrière maginaire. A quoi sert-elle si vo- sol, si vos mines, vos pouvoirs eau, vos forêts sont exploités au néfice de ceux qui vivent de l'au- côté de la frontière et si après or exploité nos ressources natu- lles à leur bénéfice, les âmes de s enfants deviennent américaines contact de l'or américain, de fluence américaine, de l'art éricain, en un mot de la menta- américaine s'infiltrant partout es nous?

"Je n'ai pas peur de l'annexion traité ou par conquête, mais peur de l'absorption, de la pé- tration et de l'infiltration de tous jours, et ceci est bien pire que nexion".

C'est en ces termes que l'hon. Patenaude a signalé à ses élec- rs de Jacques-Cartier le grand nger qui menace le Canada.

A LACHINE

Massée dans la cour de l'école hé de Lachine, grimpée sur la ture et dans les arbres ou ac- dée aux fenêtres, une foule mbreuse a applaudi avec enthou- sme les déclarations faites di- nche après-midi par l'honorable .-L. Patenaude, député conser- eur de Jacques-Cartier.

Dans un long discours, souvent terrompu par les applaudisse- nts enthousiastes de la foule, M. enaude a fait le bilan de la si- tion présente, déclarant que le ada se désagrège et que, petit petit, sous l'infiltration lente is continue de l'or et des idées éricaines, il se dirige vers l'ab- ption, bien pire que ne le serait nexion. Le député de Jacques- rtier ne voit qu'un seul remède e danger menaçant: "l'union en- les deux races par un patriotis- franc et sincère à l'abri du fa- isme de parti et de race, reje- t les "rouges ou les bleus pro- ionnels" qui ne s'occupent pas les Etats-Unis enlèvent au Ca- da la fleur de sa jeunesse, ses voirs d'eau, son amiante ou son el, pourvu que les considéra- ns de partis et les manoeuvres itiques ne soient pas troublées." e n'est pas le temps de songer construction d'un pont ou d'un au de poste, mais le temps de rêter et de se demander si la ion canadienne doit survivre et s fils doivent demeurer ici et nder un foyer pour y vivre dans ance et la prospérité, dit M. enaude. Nous devons faire le bi- de nos actions et l'époque où élisait soit un "Rouge" soit un e" est passée; voici mainte- t l'heure où l'homme de coeur ligent doit étudier tous les pro- mes qui se présentent à leur ne respectif, ayant en vue on entre les deux grandes ra- sans y rien ajouter."

L'UNION

. Patenaude après avoir signalé rand danger de l'absorption se ande:

mment résisterons-nous? e n'est pas par une frontière ifiaire, par un traité ni même l'adoption d'une politique tari- ou d'autres moyens matériels. ois que si nous voulons proté- notre pays et le rendre tou- y plus grand, nous devons re- rer à la race canadienne son ère ethnique. Les Canadiens ent avoir quelque chose de dif- nt des Américains, de sorte traversant la frontière les nes qui viennent en notre constatent qu'elles sont dans contrée différente. Il faut qu'il e chez nous un vrai patriotis- canadien, une mentalité cana- ne bien à nous, il faut que no- tempérament, nos habitudes, qualités et nos idéals soient vents.

j'étais capable de me faire ère de tous ceux qui vivent pays, je dirais aux deux gran- ces qui le composent, la race ise et la race française, qu'el- oivent apprendre à se mieux uire. Les Anglais et les Fran- de notre pays doivent travail- ensemble, se pénétrer l'une l'au- s'aimer et éviter les frotte- qui mettent en danger l'exis- du pays. Je voudrais que ais se sente chez lui chez nous le Canadien qui se rend chez nglais des autres provinces nte chez lui chez eux. Il ne pas qu'il y ait chez nous de